

Le prix unique du livre battu en brèche par l'Internet La galaxie Gutenberg entre dans l'ère du Web

*La vente en ligne menace
les lois nationales, l'édition en
ligne bouleverse la profession.*

« Les perquisitions chez les éditeurs, à propos du prix unique du livre? Ça ne nous concerne pas, ça. Voyez à la Concurrence! » A Bruxelles, il y a bien une commissaire chargée de la Culture, Viviane Reding. Mais ses services, hier, ne se montraient guère enclins à commenter les événements qui, mercredi, ont secoué le monde de l'édition: des descentes surprise, effectuées par la Commission européenne aux sièges de divers éditeurs ou groupements professionnels allemands (tels Bertelsman, Aufbau-Verlag, les grossistes KNO et K&V, et l'Union du livre allemand). A l'origine de l'affaire: le commerce des livres par Internet, et la façon dont il bouleverse les règles commerciales – en particulier le prix unique du livre. Les perquisitions ont été motivées par une plainte de la chaîne de librairie autrichienne Libro (elle aussi perquisitionnée) qui possède à la fois des magasins en Autriche et en Allemagne et une cyberlibrairie installée en Autriche: lion.com. Laquelle avait été boycottée par ses fournisseurs pour avoir vendu depuis Vienne des livres aux cybernautes allemands avec un rabais de 20%. Une affaire économique-culturelle, donc, gérée par les services de Mario Monti, le commissaire en charge de la Concurrence. Mais, attention: « Il est absolument faux de dire que Bruxelles ait le prix unique du livre dans son collimateur » proteste Michael Tscherny, porte-parole de Monti. « Chaque pays est absolument libre d'avoir le système qu'il veut à l'intérieur de ses frontières. » De fait, la plupart des Quinze profitent de cette liberté pour réguler le prix du livre. Seuls s'abstiennent la Grande-Bretagne, l'Irlande, la Suède, la Finlande et la Belgique. Inversement, la France, l'Espagne, le

Portugal et la Grèce ont donné des bases légales à leur système de régulation. En Allemagne, en Autriche, en Italie et au Luxembourg, le régime du prix du livre est contractuel, fondé sur des accords professionnels. Réguler le prix du livre, c'est protéger la concurrence, disent les partisans du système: on évite que les grandes chaînes commerciales, en bradant les best-sellers, ne compromettent les fragiles équilibres de la petite librairie et ne ruinent une édition plurielle et plus exigeante. **Bras de fer.** « Ce n'est pas le fait que les Allemands aient un prix unique que nous avons attaqué », explique Michael Tscherny « mais, grosso modo, qu'ils l'exportent en Autriche, par le biais d'accords transfrontaliers ». Au terme d'un long bras de fer avec la Commission, Allemands et Autrichiens avaient accepté, en février dernier, de mettre fin (à compter du 1^{er} juillet 2000) à des accords qui unifiaient les prix sur leurs marchés respectifs. Parallèle-

ment, cependant, les Autrichiens, qui n'en avaient pas, se sont dotés depuis d'une loi sur le prix unique, tandis que les Allemands ont conforté leur propre système par un article de loi. « Il était clair », selon Tscherny, qu'en contrepartie « la réimportation de livres en Allemagne depuis l'Autriche, elle, devait être à tarif libre ». Mais à l'ère de l'Internet (et à l'intérieur d'un même bassin linguistique) cette clause autorise évidemment tous les détournements de législation. C'est d'ailleurs ainsi que Libro l'a compris en diffusant vers l'Allemagne via le Net ses livres à prix réduits puis en saisissant Bruxelles du boycott auquel il était soumis par les éditeurs allemands. Petite ironie: les investigations de Bruxelles, qui cherche à établir à la fois un refus de vente non motivé et une « entente » illégale entre les éditeurs, risquent d'impliquer Libro lui-même, dans la mesure où le libraire en ligne a suspendu ses rabais pour « négocié »

avec certains de ses fournisseurs (dont Bertelsmann).

Limiter les dégâts. En France, on s'alerte. La problématique Libro n'est-elle pas la même que celle que pose le cyberlibraire belge Proxis, qui vend en France à des tarifs inférieurs au prix français? Certes, la Belgique devrait, d'ici la fin de l'année, se doter d'une législation inspirée de la loi Lang, qui permettra de limiter un peu les dégâts. Mais, ainsi que l'a indiqué jeudi le ministère de la Culture, il paraît désormais

urgent « de mener une réflexion de fond sur l'économie du livre en Europe ». Premier rendez-vous: un colloque fin septembre à Strasbourg ●

ANGE-DOMINIQUE BOUZET
et FRANÇOISE CHAPTAL
(à Berlin)

De l'écriture à la lecture, le Net change la donne

La menace du piratage à grande échelle fait réfléchir les éditeurs.

Quoi de neuf pour le lecteur?

L'Internet lui donne d'abord accès à d'énormes bases de données mondiales sur toutes sortes d'ouvrages. Sur Amazon.com, Alapage.fr, Fnac.com et autres librairies électroniques, il peut ensuite commander son livre sur le réseau, sans avoir à se déplacer. Le réseau permet aussi de dénicher des livres rares ou épuisés: Chapitre.com par exemple, se charge de trouver l'exemplaire recherché en faisant appel à un réseau de bouquinistes, en 60 jours maximum. Librissimo.com (Phoenix Editions) s'engage à imprimer à la demande un ouvrage totalement disparu (1 franc par page si l'ouvrage a été numérisé; 3,95 francs par page sinon). Enfin, les livres interdits à la vente en France (négationnistes, etc.) sont assez largement disponibles chez les grands libraires électroniques américains. Autre possibilité offerte par le réseau: la livraison (chez 00h00.com par exemple) d'un ouvrage sous forme de fichier numérique, via e-mail ou en téléchargement. Cela coûte moins cher qu'un livre «solide». Deux inconvénients: exit le plaisir du livre

qu'on feuillette et qu'on range amoureusement sur les rayonnages de sa bibliothèque. Et il faut imprimer le fichier, sauf à s'esquinter les yeux sur l'écran. Mais e-books et «encre électronique» pourrait changer tout cela.

Quels avantages pour l'écrivain?

Les plus célèbres pourront peut-être se passer des éditeurs et des libraires en distribuant directement aux lecteurs leurs ouvrages sous forme numérique, comme Stephen King. Les plus obscurs, aux manuscrits refusés par les maisons d'édition, pourront aussi tenter le coup. Aux Etats-Unis, M.J. Rose s'était résignée à publier son roman érotique *Lip Service* à compte d'auteur, quand elle a l'idée de mettre le premier chapitre sur son site personnel, puis la totalité chez Amazon. Le roman devient une des meilleures ventes du libraire en ligne. L'éditeur Pocket Book décide alors de la publier sur papier. L'écrivain algérien Hamid Skif a publié deux ouvrages au nez et à la barbe de la censure algérienne, en passant par l'éditeur

électronique 00H00.com. Le succès électronique de cet ouvrage a convaincu l'éditeur d'en publier la version papier. Les spécialistes de l'édition à compte d'auteur s'y mettent aussi: Publibook.com se présente comme «l'éditeur libre des 6 millions de Français» qui s'adonnent à l'écriture et sont peu familiers avec le Net.

Quels effets sur la littérature?

Les liens hypertextes et l'image offrent de nouvelles formes de composition et de lecture. Le site uniterre.com regroupe divers carnets de voyage d'internautes, sous forme multimédias. L'écriture elle-même peut devenir spectacle: au Brésil, Mario Prata avance, biffe et rature en ligne son dernier polar (*Libération* du 1^{er} juillet), sous les yeux des internautes connectés sur son site. Par ailleurs, les expériences de Stephen King pourraient faire naître la mode du cyber-feuilleton. Enfin, le réseau ouvre au genre «journal intime» des perspectives fascinantes, si l'on est pas trop inhibé. Voir par exemple easynet.fr/nrv.

Sur le Web

Le site web de *Libération* a consacré un dossier au livre virtuel: articles, liens, glossaire du livre électronique... A lire également, le «*chantier du XXI^e siècle*» sur la révolution de l'après-Gutenberg, avec l'e-book à base d'encre électronique: libe.fr/chantiers/livre1.html

Quelques autres sites:

Le ministère de la Culture a recensé l'ensemble des sites dédiés au livre et à l'édition:

culture.gouv.fr/culture/autserv/livre.htm#Sites

Un dossier du Centre national du livre sur le prix unique du livre: centrenationaldulivre.fr/pxli.htm

Un des principaux éditeurs en ligne français proposant un catalogue d'œuvres originales publiées au format électronique et bientôt téléchargeables par e-book: 00h00.com

Editeur électronique qui propose des œuvres originales en ligne, des forums et des informations pratiques pour se faire éditer, sur l'Internet ou ailleurs: editions-cylibris.fr

Les fonds de plusieurs grandes bibliothèques stockés et numérisés. Ce site permet d'accéder, à la carte, à des textes anciens pour quelques francs la page: librissimo.com

L'annuaire du webzine Zazieweb est quasiment exhaustif sur les ressources en ligne concernant le livre et le Net: zazieweb.com/annuaire.html

Quel impact pour les éditeurs?

Les avantages d'Internet sont évidents: pas de frais d'impression, pas de mise en place en librairie. Mais existe-t-il un marché? Plusieurs éditeurs, comme l'américain Random House, ont décidé de tâter le terrain. Ce type de diffusion peut aussi servir de test à grande échelle: si un livre est très apprécié des internautes, sans doute sera-t-il imprimé. Le réseau transformé en grand comité de lecture! Revers de la médaille: l'écrivain peut être tenté de procéder lui-même à la publication électronique. Stephen King en est un parfait exemple, qui a faussé compagnie à son éditeur sur l'Internet. Autre risque: la circulation de livres numériques sur le Net pourrait ouvrir la voie au piratage à grande échelle.

La librairie est-elle condamnée?

Le petit libraire sera peut-être le dindon de la farce. Il lui faudra miser sur la convivialité et la fidélité des réfractaires à la «modernité», sans doute nombreux, en transformant sa boutique en lieu de rencontres, avec fauteuils profonds, causerie d'écrivains, thé et chocolat. Et pourquoi pas créer un site web pour les fidèles?

Qu'est-ce qu'un livre électronique, ou e-book?

C'est un type d'appareil, doté d'un écran au format A4, ou livre de poche, conçu spécialement pour la lecture des ouvrages numérisés. Avec un seul terminal, on peut «feuilleter» plusieurs ouvrages. Le Softbook Reader a été le premier livre électronique commercialisé, en 1998. Le Rocket eBook de Nuvomedia a

suivi. Le Cytale, initiative française, sera disponible à l'automne pour environ 4000 francs. Le terminal de 900 grammes pourra contenir jusqu'à cent ouvrages. On fera le «plein» à partir du site du fabricant (1000 titres au catalogue) ou d'un éditeur. En septembre 1999, les fabricants d'e-books ont adopté un format numérique standard permettant de lire le même livre sur tous les modèles de terminaux. Encore moins lourd que le livre, il y a l'encre électronique. Dans une feuille souple de 3mm d'épaisseur sont emprisonnées des microbilles, blanches d'un côté et noires de l'autre. Ces capsules se retournent sous impulsion électrique pour former des lettres. Ce qui permet d'«imprimer» des fichiers numériques téléchargés. Mais ce n'est pas pour demain.

Les livres risquent-ils d'être piratés?

Lorsque Stephen King a proposé sa nouvelle *Riding the Bullet* pour 2,5 dollars en téléchargement, il n'a pas fallu plus de 12 heures pour que des internautes «cassent» le code qui protège le document. Une fois l'exploit accompli, les pirates ont diffusé le texte sur plusieurs sites. «*Si la lecture se développe sur PC, il y a un risque de piratage, mais avec le livre électronique, c'est plus difficile*», relativise Olivier Pujol, PDG de Cytale. Les possesseurs de livres électroniques téléchargent leurs ouvrages sur le site du fabricant ou d'un éditeur. Or, l'e-book est pourvu d'un protocole qui impose une connexion sécurisée à ce site: la technologie EBX (Electronic Book Exchange) ●

MARIE-JOELLE GROS et LAURE NOUALHAT

Random House se met à la page

Le géant américain de l'édition crée une filiale purement virtuelle.

New York de notre correspondant
A en croire une partie des éditeurs américains, «c'est la révolution électronique». En début de semaine, Random House, la plus grosse maison d'édition outre-Atlantique, a annoncé une initiative sans précédent: elle crée une filiale électronique, baptisée AtRandom, qui publiera uniquement des livres en ligne, que l'on ne pourra pas trouver dans un format classique dans les librairies. Une vingtaine de titres devraient être disponibles à compter de janvier 2001. «Nous partons à la conquête d'un nouveau monde», a lancé Ann Godoff, la présidente de Random House à New York, «un monde au sein duquel tous les repères restent à définir».

«e-book». L'annonce de Random House traduit bien l'ébullition qui a gagné le monde de l'édition américaine et internationale confrontée au développement du livre en ligne, le «e-book». Il y a quelques semaines, la division littéraire du groupe Time Warner avait annoncé elle aussi la création d'une branche électronique, iPublish, qui proposera, dès la rentrée, une version en ligne de la plupart de ses best-sellers ainsi que de titres originaux destinés à une lecture exclusivement électronique. Autant de projets qui marquent à la fois la volonté de l'édition américaine de ne pas se laisser dépasser par la tech-

nologie, et son intérêt pour un nouveau marché potentiel. Les expériences de publication en ligne de l'auteur de récits fantastiques Stephen King ont certainement encouragé les plus réticents à franchir le pas pour se lancer sur le Web (lire ci-contre). Les éditeurs, comme Jonathan Karp, qui a pris la tête d'AtRandom (lire dessous), estiment ainsi que «même si rien n'est encore gagné, le e-book semble mieux correspondre à une nouvelle génération de lecteurs». Disponibles

dans les grandes librairies en ligne, les titres d'AtRandom pourront être téléchargés sur un ordinateur de bureau, un ordinateur portable et surtout sur les ordinateurs de poche genre Palm Pilot ou Pocket Pc. Les internautes pourront également commander «à façon» le livre de leur choix qui leur sera livré sous forme imprimée. L'éditeur résout du même coup tous les problèmes de stocks épuisés ou de livres non réédités. Selon Random House et Time

Warner, le prix des e-books sera très inférieur à celui des livres qui sortent en librairie traditionnelle et devraient se rapprocher de ceux des éditions de poche. Pour le lancement de ses e-books en septembre, Time Warner parle même d'organiser une opération promotionnelle et de proposer la plupart de ses ouvrages en ligne pour environ 7 dollars (35 francs) l'unité pendant plusieurs semaines. **Agents obsolètes.** A l'enthousiasme des uns répond

toutefois l'inquiétude des autres devant cette évolution de l'industrie du livre. Plusieurs associations de libraires ont ainsi publiquement dit leurs angoisses devant «le phénomène de l'Internet qui va bouleverser la distribution mais aussi l'impression traditionnelle des livres, et pourrait entraîner la fin (de la profession)». Des agents littéraires sont également intervenus pour s'interroger sur les copyrights que pourraient percevoir les auteurs pour les éditions électro-

niques de leur livres, craignant de facto que leur activité ne devienne obsolète. **Classiques.** Chez Random House, on répond qu'il «ne faut en aucun cas s'affoler» et que «le e-book devrait profiter à tous car il représente avant tout un nouveau moyen de propager la littérature». La maison d'édition a aussi mis sur pied une librairie électronique, la Modern Library, qui devrait lui permettre de ressortir de nombreux classiques en ligne ●

FABRICE ROUSSELOT

Jonathan Karp, PDG d'AtRandom, juge l'avenir de l'édition «L'électronique et le papier vont cohabiter»

New York de notre correspondant
Jonathan Karp est le nouveau patron d'AtRandom, la filiale électronique de Random House. Il explique à Libération les espoirs que la maison d'édition place dans l'Internet.

Pourquoi Random House fait-elle le pari de l'Internet?

Nous sommes une maison d'édition. Chaque jour, notre objectif est de trouver de nouveaux lecteurs. Or, nous pensons qu'une bonne partie des lecteurs du futur sont des gens qui naviguent sur l'Internet et recherchent peut-être une autre relation au livre. De plus, il ne s'agit pas ici uniquement de télécharger un livre sur son ordinateur. La technologie permet également d'imprimer le livre de son choix et de se le faire livrer dans la journée. C'est quelque chose qui peut potentiellement changer la façon dont nous travaillons.

Tous les livres peuvent-ils se transformer en e-books? Comment faites-vous votre sélection?

L'Internet est un médium qui semble correspondre à

un certain type de livres. Généralement des livres pas trop longs, entre 100 et 200 pages, un peu comme des récits – de fiction ou pas – qui seraient la version plus longue d'articles de magazines. Ce genre de livres se vend mal en format traditionnel, les librairies préférant généralement mettre en avant les gros pavés des auteurs importants. Là, au contraire, les internautes peuvent avoir directement accès aux livres de leurs choix.

Qu'en est-il des droits d'auteur et même de la protection de ces livres sur le Net?

Je pense que la technologie est suffisante pour éviter que les e-books ne soient reproduits de façon illégale comme on peut le voir avec les morceaux de musique. Quant aux droits versés aux auteurs lors de la vente, ils sont les mêmes pour l'instant que ceux existant dans l'édition traditionnelle.

Pensez-vous que les livres électroniques vont radicalement changer le monde de l'édition?

Ma boule de cristal est un peu poussiéreuse, mais le pari que nous faisons n'est pas totalement fou. L'In-

ternet est un médium en plein développement et il existe aujourd'hui une nouvelle génération qui ne jure que par le Web. Au fur et à mesure que la technologie va s'améliorer, que les ordinateurs vont devenir plus petits et plus faciles à utiliser, de plus en plus de gens vont y avoir recours. Nous aurons alors certainement deux faces de l'édition. D'un côté, l'édition électronique et de l'autre l'édition traditionnelle. Les deux peuvent parfaitement cohabiter car si certains ne se déplacent pas sans leurs ordinateurs, d'autres auront toujours un contact plus «physique» au livre, avec le besoin d'aller dans une librairie et de parcourir les livres avant de les acheter. Les livres électroniques ne sont qu'une nouvelle extension de notre profession, un nouveau moyen de faire partager la lecture à un plus grand nombre de gens. Il n'y a pas si longtemps, nous avions les livres audio, aujourd'hui nous avons les livres électroniques. Et chez Random House, nous pensons que ce marché-là ne peut que se développer ●

ternet est un médium en plein développement et il existe aujourd'hui une nouvelle génération qui ne jure que par le Web. Au fur et à mesure que la technologie va s'améliorer, que les ordinateurs vont devenir plus petits et plus faciles à utiliser, de plus en plus de gens vont y avoir recours. Nous aurons alors certainement deux faces de l'édition. D'un côté, l'édition électronique et de l'autre l'édition traditionnelle. Les deux peuvent parfaitement cohabiter car si certains ne se déplacent pas sans leurs ordinateurs, d'autres auront toujours un contact plus «physique» au livre, avec le besoin d'aller dans une librairie et de parcourir les livres avant de les acheter. Les livres électroniques ne sont qu'une nouvelle extension de notre profession, un nouveau moyen de faire partager la lecture à un plus grand nombre de gens. Il n'y a pas si longtemps, nous avions les livres audio, aujourd'hui nous avons les livres électroniques. Et chez Random House, nous pensons que ce marché-là ne peut que se développer ●

Recueilli par F. Ro.

Un dollar par chapitre pour lire Stephen King

L'auteur de best-sellers publie son nouveau roman en cyberfeuilleton.

Washington

de notre correspondant

Le maître de l'horreur ne fait pas un tabac sur le Web. Seuls 152 132 lecteurs avaient téléchargé en une semaine le premier chapitre de son roman épistolaire, *The Plant*, disponible exclusivement sur la Toile, sans la participation de son éditeur habituel Simon and Schuster. Dans un communiqué publié lundi sur son site (www.stephenking.com), l'auteur de *Shining* et de *Carrie* affirme que 76,38 % des internautes se sont engagés à envoyer 1 dollar (7 francs) pour lire le deuxième chapitre de ce cyberlivre.

«C'est plus que j'espérais», avoue King qui ne voulait publier la suite qu'à condition qu'une majorité de lecteurs lui

envoient un dollar en cash, ou par cartes de crédit.

Bénéficiaire sans plus. Mais, pour son premier essai, *Riding the Bullet*, coproduit en mars avec son éditeur habituel, Simon and Schuster, King avait fait mieux, attirant plus de 500 000 lecteurs en quelques jours. L'auteur justifie cette dis-

76,38%

des

152 132

internautes qui ont chargé le 1^{er} chapitre de «The Plant» se sont engagés à payer

1 dollar

pour lire la suite.

parité en expliquant que *Riding the Bullet* était non seulement offert gratuitement mais était un livre complet, à la différence de *The Plant*.

Fort de la réponse de ses cyberlecteurs, King publiera sur son site, fin août et fin septembre, les deuxième et troisième chapitres de son roman, déjà

écrits. La suite de *The Plant*, une histoire de vampire dans le monde de l'édition, dépendra de la réaction des lecteurs.

«Pour l'instant je travaille dur et je m'amuse, assure l'auteur, s'il n'y a plus d'intérêt, je m'arrête.»

L'expérience de Stephen King, perçue comme une menace

pour les éditeurs et les libraires, totalement court-circuités, était très suivie aux Etats-Unis. Avec quelque 100 000 cyberlecteurs, King, qui a vendu

300 millions de livres aux États-Unis en trente ans, ne fait pas le plein de son audience habituelle. Mais il dépasse largement la diffusion de la plupart des livres. Pour lui, l'affaire sera bénéficiaire, sans plus. Dans un communiqué, il affirme avoir dépensé 124 150 dollars (870 000 francs) dans l'affaire – construction du site, utilisation des serveurs, etc. –, soit à peu de chose près ce qu'il a gagné jusqu'à présent.

Amazon, la grande librairie de l'Internet, a offert ses services pour encaisser les paiements par carte de crédit. Simon and Schuster a réagi prudemment à cette tentative que King avait présenté comme un «*cauchemar pour les éditeurs*». L'écrivain s'est engagé à publier ses deux prochains livres avec sa maison new-yorkaise et Simon and Schuster se disait confiant de le voir rentrer au bercail. «*Nous nous occupons*

des finances, du marketing, des ordinateurs, tandis que les écrivains écrivent, c'est pour cela que les éditeurs existent», affirmait un porte-parole de Simon and Schuster.

Vivier de fans. Selon le monde de l'édition, très peu d'écrivains peuvent s'offrir le luxe de renouveler l'expérience de King. Il fait partie des rares auteurs bénéficiant d'un vivier de fans, prêts à lire et acheter tout ce qu'il publie. «*Il aurait écrit son roman sur des tablettes d'argile et en cunéiforme, il aurait eu des lecteurs*», s'amusait un éditeur new-yorkais ●

FRANÇOIS SERGENT